

Jacques Bullot

Itinéraire d'un chercheur écrivain éveillé de conscience (1932/ 2021)

par Pierre Meige 

[Notre ursidé et ami Jacques Bullot nous a brusquement quittés. Nos pensées vont tout particulièrement à sa compagne et à ses proches. Pierre Meige lui rend ici hommage.]

Huit heures dix, Ligne 6, direction Nation

Le métro est à quai.

Amour, Raspail, Vavin...

L'homme regarde à droite, à gauche, bésite et monte dans le wagon de tête. Petit, décharné, la peau mate, son visage est mangé par des cicatrices brunes et une tignasse noir corbeau retombe sur ses épaules...

Les portes claquent, la rame s'ébranle.

Sur les murs, les pubs défient. Un dernier panneau indique : Denfert-Rochereau. Colonel Tanguy...

C'est là que tout a commencé...

(Jacques Bullot, *Amour Raspail Vavin*, éd. du bout de la rue 2008)



La survie de notre planète : peu d'auteurs ont écrit sur ce sujet ; Jacques en était un des piliers

Ses livres nous invitent à réfléchir sur les catastrophes industrielles et leurs conséquences. Ecrivain, éveillé de conscience, tous ses romans qu'ils soient noirs ou des écrits pour la jeunesse (collection Détectivarium/ éd. du bout

de la rue) ont un point commun : sur fond d'intrigues très bien huilées (basées sur des faits authentiques), de suspens implacables ciselés de documentations subtilement distillées ; il met l'accent sur le bilan de notre planète avec toute l'originalité et la finesse caustique qu'exige l'écriture du néo- polar.

Cet homme du 20e siècle a vécu dans un pays gouverné durant des décennies par un Général qui prônait le développement de l'arme nucléaire et plus spécialement celui de l'énergie nucléaire. Son parcours scientifique et humaniste lui a ouvert très jeune les yeux sur ce monde qui allait de plus en plus être dirigé par une poignée d'affairistes industriels, producteurs de désastres écologiques nous entraînant après les soi-disant 30 glorieuses vers un dérèglement climatique mortifère pour notre survie et celle de notre environnement. Jacques abordait les sujets qu'ils traitaient dans ses thrillers avec le même sérieux et la minutie que celle du chercheur prospecteur, mêlant hypothèses et argumentations à l'intrigue sociale. Tout ce travail de connaissance des matières chimiques fabriquées par l'être humain, mettant en avant les « coups de grisou », le tout s'avamment orchestré sur des faits bien réels, c'est cela la puissance de l'œuvre de Jacques Bullot.

L'écriture pour faire réagir : OGM, saccage de la planète, folie nucléaire, chimie qui tue...

Défenseur de planète ; l'écrivain chercheur savait que la chimie mise entre les mains des industriels sans scrupule ne pouvaient que conduire au désastre de notre environnement si fragile comme son enquêteur dans son dernier opus publié en avril 2021 *L'avenir irradié* (les éditions d'Avallon/2021) qui découvre en plus d'un cadavre d'une femme non identifiée, dans les décharges d'une usine désaffectée des filles « sans joie » venues de l'Est, enfermées dans des sous-sols au milieu des déchets du tout nucléaire...

J'aurais pu connaître Jacques Bullot sur un quai du métro parisien. Raspail, Denfert, Vavin... On s'est rencontrés à Saint- Germain des Prés par l'intermédiaire de la chanson. Il était venu m'écouter au festival poésie/chanson de St Germain et après ma prestation il est venu à ma rencontre. Une amitié spontanée s'est liée entre nous deux au fil des années. Il me parlait des cabarets de la rive gauche, du quartier latin, de Léo Ferré et des caves de jazz. Je l'ai revu avec sa compagne et muse

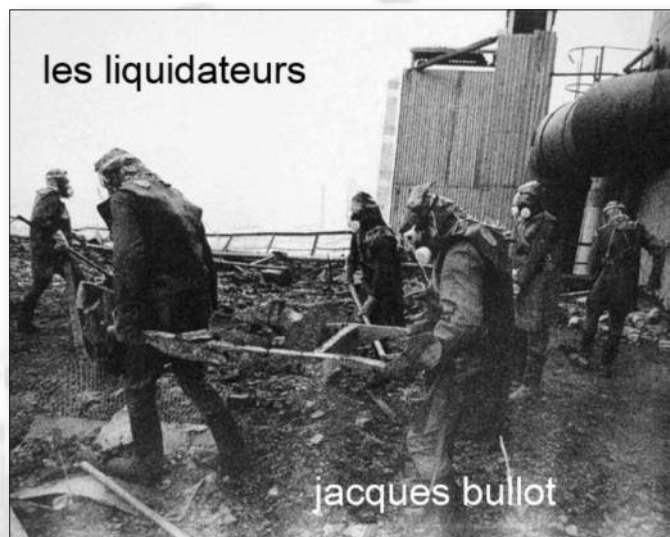
Josée à chaque fois que je jouais dans une oasis musicale (Le café Lapon aux Batignolles, le Smoke à Montparnasse, le Fleurus dans le quartier Montsouris...) Toujours souriant et extrêmement observateur, il savait être discret et réservé. Jacques était avant tout un chercheur, un scientifique qui dès les années 1960 était entré comme chercheur au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique). Il se spécialise sur les effets du rayonnement ionisant sur les matériaux et la physique cristalline. Il deviendra quelques années plus tard directeur de recherches en Physique.

Comme un chercheur d'or, par son travail minutieux de prospecteur il va vérifier sur le terrain scientifique ou dans celui du néo-polar sa recherche argumentée et détaillée qu'il dépose noir sur blanc, ou plutôt « noir polar », sur le papier de ses manuscrits. Jacques tout au long de sa quête terrestre, que ce soit dans sa vie professionnelle ou dans sa ligne d'écriture, a voulu alerter sur les conséquences de ces pollueurs industriels qui contaminent nos sols, détruisant à coup de nuages chimiques et de déchets radio-actifs notre environnement si fragile pour notre survie.



Ce n'est plus une erreur, mais du comique de répétition ! Une dizaine de fois par an, relate l'ASN, on retrouve au fond d'un entrepôt ou d'un placard des vieux sacs de matières radioactives entreposés par négligence ou oubliés depuis des lustres. Leur stockage avec d'autres éléments nucléaires est susceptible - à cause d'une concentration excessive - de déclencher des « accidents de criticité. » En clair : de provoquer des mini-réactions en chaîne, générant du même coup une pollution atomique...

Jacques dans ses enquêtes comme *Les liquidateurs*, *le gène du perce-neige* (préfacé par José Bové), *Nitrate dans le cassoulet*, dénonce ces esprits malades destructeurs de notre planète.



D'engrais ou de Force

Jacques est avant tout un décrypteur des bassesses qui polluent notre société. Ses personnages sont souvent des victimes de ces métamorphoses comme ce cinquantenaire sans histoire qui se retrouvant au chômage (*la Guenle de l'emploi*, éd. Noir délire 2001) va se retrouver accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, à la manière des polars noirs américains des années 50.

« Imagine une trentaine de fûts bourrés de saloperies. Ça crache : alpha, beta, gamma, tout l'alphabet nucléaire. Et t'es au milieu, dans la poubelle. Tu vas crever comme un rat, comme la femme à la baignoire ! » (*Les liquidateurs*, Jacques Bullo, éd. Noir délire/2001)

Jacques est aussi un fouilleur de catastrophes qui dérange ; « Là, les liquidateurs sont au boulot sur le toit du réacteur numéro trois encombré des débris de l'explosion.

Ces hommes marchent au milieu de fragments d'uranium et de ses descendants radioactifs, ils trébuchent sur du graphite hautement radioactif et transportent avec des moyens rudimentaires : pelles, crochets, râteliers, civières, les débris pour les jeter dans le cratère du numéro quatre qui irradie comme l'enfer. Ils y restent 90 secondes pendant lesquelles ils reçoivent une dose de rayonnement soi-disant égale à la dose maximum annuelle autorisée pour les travailleurs des centrales ! » (Texte de Jacques Bullo illustrant *Les liquidateurs*)



L'usine toulousaine AZF et l'explosion du stock de nitrate d'ammonium entraînant la mort de 31 personnes et faisant plus de 2500 blessés (*Du nitrate dans le cassoulet*, éd. E-dite 2001).

Le gène du perce-neige ou le polar qui flingue les OGM

En 2007 dans une préface rédigée par José Bové il s'attaque aux OGM et aux multinationales de l'agro-alimentaire (*Le gène du perce-neige* éd. du bout de la rue 2007). Joël Corno (directeur de l'édition du bout de la rue) lorsque je l'ai interviewé au sujet de Jacques s'est tout de suite souvenu de la grande marche de Chartres à Paris anti OGM qu'ils ont effectuée ensemble et de la manifestation à la faculté de St Denis.

« Le succès a été au rendez-vous. José Bové a été très sensible au livre de Jacques. Il l'a préfacé et lors d'une conférence sur les OGM dans l'amphi de l'université il l'a montré au public qui s'est empressé de l'acheter et de le faire dédicacer par son auteur. »

Ce roman va être sélectionné pour le prix Intramuros 2008 du célèbre festival de Cognac.



Dans *Amour Raspail Varin*, Jacques va se servir des outils du polar urbain pour évoquer par l'intermédiaire du milieu underground, la vie secrète du métro parisien et des réseaux parallèles qui régissent cette société souterraine bien loin de celle de la ville lumière et de ces beaux quartiers chics et distingués.

1954-1962, sombre époque.

« C'était au moment où les hommes politiques - des noms me viennent en mémoire : Guy Mollet, l'homme des pouvoirs spéciaux en 1956, Soustelle, Lacoste, Morice, Debré - prenaient l'Histoire à rebrousse-poil et s'obstinaient à envoyer des centaines de milliers de jeunes appelés sur le sol algérien, en fait la quasi-totalité de ceux qui étaient nés entre 1932 et 1942. Comment n'ont-ils pas compris qu'une force irréprensible était en marche et bousculait tout sur son passage ?

Pour ma part, j'ai passé une partie de mon service militaire en Algérie à l'Alma, un village situé à quarante kilomètres d'Alger. Dès mon retour, en 1961, je m'étais promis d'écrire sur cette période absurde de ma vie. » (Jacques Bullo)

Jacques a connu dans sa vie de jeune homme le djebel. Il a été appelé comme bidasse durant la guerre d'Algérie. Pour ce jeune pacifique militant de la paix dans le monde et anti colonialiste se retrouver dans le Djurdjura a été une épreuve de vie bouleversante. 27 mois passés dans l'horreur des embuscades dans les montagnes de Kabylie. L'écrivain en a fait un



roman mêlant la mémoire et la guerre sur fond d'intrigue bien « noir polar ». (*Le souffle du Djudjura*, éd. du bout de la rue 2012)

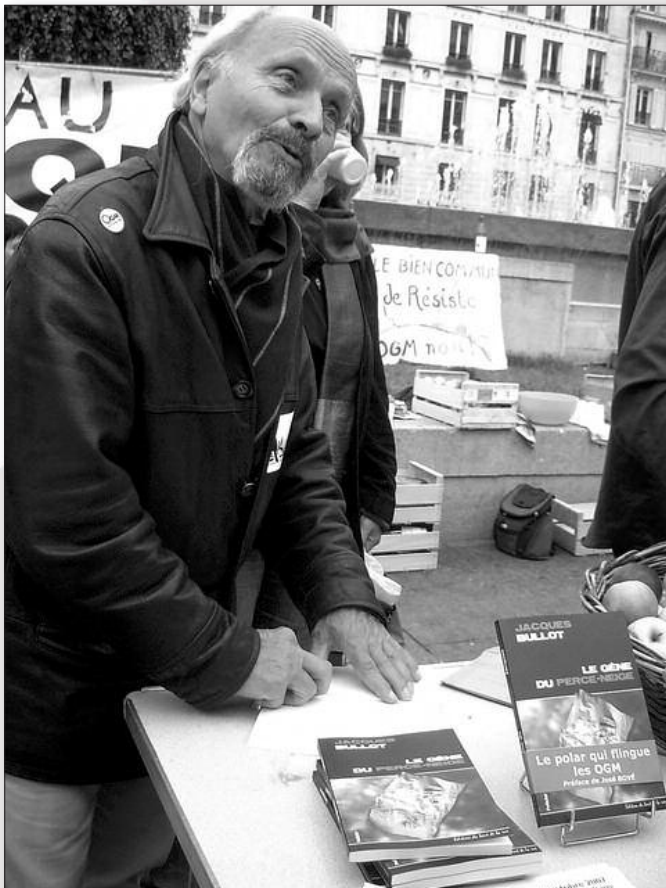
Agathe hausse les épaules et dit d'un ton agressif :

« D'abord, de quoi est-il mort ? »

Cécile avait brandi la télécommande et éteint la télévision.

« Pourquoi cette question ? ton père est mort parce qu'il devait mourir. Il l'était à moitié quand il est rentré d'Algérie en 61. Tout ce temps passé là-bas dans les montagnes de Kabylie l'avait usé. Il buvait beaucoup... »

Paris, Saclay, l'Algérie, l'Oncle Sam... Jacques va traverser l'Atlantique pour fonder un groupe de chercheurs spécialisés dans les semi conducteurs liés à l'énergie solaire



et à la conversion photovoltaïque. Militant contre la guerre du Vietnam il revient en France et reprend sa passion pour la recherche au CNRS où il deviendra directeur de recherche en physique.

A la fin des années 90, il se met à écrire des romans noirs-polars pour dénoncer ce monde industriel destructeur de notre planète.

Citoyen militant au quotidien, il s'implique dans la vie de son quartier du 14e en collaborant à un journal associatif qui dénonce les spéculateurs immobiliers et les bétonneurs flingueurs du tissu social.

Jacques, tes romans se lisaient comme une belle musique que l'on aime écouter. Cette mélodie de la phrase bien construite qui accroche le lecteur dès les premières lignes et que l'on ne veut plus lâcher jusqu'à la dernière ligne.

On s'est connus par l'intermédiaire d'une chanson. Désormais à chaque fois que je la chanterai, je penserai très fort à toi et à notre première rencontre à St Germain des Prés :

Ce soir je traîne incertain

Du côté de la Seine

Ma bohème qui s'éteint

Il pleut sur les quais

des poèmes de Verlaine et d'Hugo

j'ai le cœur en lambeaux

Au loin j'aperçois Saint- Michel

Sa place et sa fontaine

Et les belles parisiennes

Qui se foutent des poèmes

Et ne rêvent que de star system

(« Il ne se passe plus rien au Quartier Latin »)

Pierre Meige 

Septembre 2021

Peaux hâlées

Les plantules s'étalent nous avons des peaux halées
sur les berges du flot le plus grand fleuve d'Europe
prend sa source dans une forêt noire

Nous les Daces et les Scythes traversons
la longue route sur le fleuve gelé
puis nous atteignons les Portes de Fer

En franchissant la Dacie sur le pont d'Apollodore
nous apprenons que l'esprit se lisse
sous des peaux qui se rident
et que les soleils trop clairs
font la terre brûlée

Nous osons encore habiter un cœur d'hirondelle

Nous ne tirons pas sur le fil
la bobine se dévide seule

Nos pensées de dé à coudre
créent l'espace à coudre nos vies

Dans l'heure présente nous ne cherchons pas
les moments absents
pour rester jubilatoire

Patrick Werstink 